

gens de l'Université Laval d'acclamer les professeurs de l'Université laïque de Lille, puisqu'il vient dans une circonstance solennelle de leur envoyer sa bénédiction.

Nous ne parlons pas ici en l'air, nous parlons sur des faits.

Le 22 avril dernier, l'École Normale de Paris, où se recrutent tous les professeurs de l'Université de France, d'où sortent tous les professeurs de l'Université de Lille, célébrait l'anniversaire du centenaire de sa fondation, dans des fêtes mémorables.

Les élèves présents et passés de l'école ont songé à leurs morts et ont fait célébrer à cette occasion des services funèbres dans chacune des églises dont le culte était professé des défunts.

Le *Journal* de Paris rend compte comme suit de ces cérémonies :

De même que samedi, 20 avril, un service commémoratif à la mémoire des normaliens israélites avait été célébré à la synagogue de la rue de la Victoire, une messe de *Requiem* a été chantée, hier matin, à Saint-Jacques du Haut-Pas, par Mgr Perraud, pour le repos de l'âme des catholiques, à l'heure même où, au temple évangélique de Pentémont, les pasteurs Roger Hollard et Couve disaient des prières pour les trépassés de leur confession.

A Saint-Jacques du Haut-pas, les PP. Joubert, jésuite, Doussot, dominicain, l'abbé Vehrlet, vicaire de la paroisse, tous trois anciens normaliens, et l'abbé de Bonfils, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, remplissaient l'office de diacre, de sous-diacre et d'acolytes auprès de l'évêque d'Autun, qui fut leur ancien, rue d'Ulm.

Deux cents normaliens environ, au premier rang desquels on remarquait MM. Gaston Boissier, Levasseur et Edouard Hervé, assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle Mgr Perraud a prononcé une éloquente allocution, après laquelle il est remonté à l'autel pour transmettre à ses auditeurs la bénédiction papale que Léon XII l'avait autorisé à donner "*aux normaliens, à leurs familles et à leur chère École.*"

Les normaliens étaient aussi nombreux au temple de la rue de Grenelle qu'à Saint-Jacques du Haut-Pas.

Après les prières dites par le pasteur Hollard, le pasteur Couve a prononcé l'éloge de l'École normale.

Un groupe d'anciens élèves et d'élèves de l'École normale avaient donné rendez-vous à ceux de leurs camarades "dont l'esprit s'est dégagé de tout asservissement aux croyances religieuses" sur la tombe de Bersot, au cimetière Montparnasse.

Des discours ont été prononcés par MM. Cligay, Giard et Robin.

Cette bénédiction papale "*aux normaliens,*

*à leurs familles et à leur chère école*" n'est-elle pas la réponse la plus écrasante à ceux qui veulent, sous prétexte de catholicisme, empêcher les universitaires de Montréal de fêter les normaliens de Lille !

Mais ce compte-rendu du journal parisien n'est-il pas bien suggestif de ce qu'on peut appeler les bienfaits de l'éducation publique et de l'éducation commune ?

Le jour de leur fête, ces élèves de l'école *sans Dieu*, comme on appelle l'Université française dans les quartiers bien pensants, se séparent pour aller chacun au pied de leur autel prier le Dieu qu'ils n'ont pas oublié. Catholiques, Protestants, Israélites, libres-penseurs même vont chacun de leur côté, sans coercition, sans haine, sans fausse honte, faire acte de soumission au grand maître qui commande les destinées.

Est-ce un foyer d'écoles athées, alors ?

Oh que non, sans quoi, nous le croyons, le Pape ne le bénirait pas.

Non, c'est l'école libre dans son expression la plus concrète et la plus pure ; c'est l'école laïque qui crée l'unité intellectuelle tout en conservant intactes et indélébiles les individualités religieuses existant par l'éducation paternelle dans chaque être.

Et cette unité est si forte qu'elle a pris un nom glorieux dont le *Journal des Débats*, disait l'autre jour :

On a souvent parlé, sans le bien connaître, de ce qu'on appelle "l'esprit normalien." On a reproché injustement aux élèves de l'École normale d'y prendre une sorte d'esprit uniforme qu'ils endossaient pour ainsi dire à l'entrée, et qu'ils ne savaient plus, qu'ils ne voulaient plus dénouer à la sortie. Aucun reproche ne nous paraît moins mérité que celui-là. Qu'on se donne la peine, en feuilletant l'annuaire, de rapprocher et de comparer deux promotions, même voisine. Pour peu qu'on soit au courant du caractère, des travaux et de la vie de ceux qui les composent, on verra tout de suite les dissemblances : elles sauteront aux yeux.

Il y a bien, comme nous disions plus haut, des traits communs. Ainsi l'École a toujours été libérale sous tous les régimes, c'est-à-dire qu'elle a toujours eu conscience, — et pourquoi pas ? — d'être une élite intellectuelle, qui, sans la moindre prétention à l'aristocratie méprisante, au mandarinat dédaigneux, aimait par-dessus tout la liberté et sa liberté. Cette liberté de penser, d'agir et d'écrire, à la française, sans plus de souci des formes qui passent, des sautes de vent ou des